

GALERIE
NIKKI DIANA MARQUARDT

du 20 septembre au 20 octobre 2009

9, place des Vosges
10, rue de Turenne
75004 Paris

commissaires

Catherine Bouthors-Paillart
Boris Chukhovich
Alexandra Loumpet-Galitzine
Alexis Nous

EXPOSITION

OBJETS DE L'EXIL



© Abilsaid Atabekov, Walkman, video. 2005

groupe de recherche

POexil

Exposition **OBJETS DE L'EXIL**

Organisme créateur : POEXIL (<http://www.poexil.umontreal.ca/>)

Groupe de recherche travaillant sur les représentations contemporaines liées aux expériences et situations d'exil. POEXIL interroge les domaines artistiques, littéraires, cinématographiques au travers de perspectives diverses : esthétiques, philosophiques, anthropologiques, sociologiques et politiques.

Personnes responsables :

Commissaires d'exposition

Alexandra Loumpet-Galitzine : loumpet.galitzine@gmail.com

Anthropologue, chercheur associé à l'Ecole pratique des Hautes Etudes - Sorbonne.

Alexis Nouss : nuselo@aol.com

Chaire en Etudes Culturelles, Université de Cardiff (UK) et professeur titulaire au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal.

Boris Chukhovich : boris@colba.net

Conservateur du *Musée d'art centre-asiatique* (MAC-A)

Chercheur associé à la Chaire du Canada en esthétique et poétique (UQAM).

Coordination générale

Alexandra Loumpet-Galitzine : expoexil@yahoo.fr

Chargé de projet

Dimitri Galitzine : galitzine.dimitri@gmail.com

Tél : 06 64 44 56 83

Mise en contexte

Depuis la fin du siècle dernier, les mouvements migratoires sont frappés d'une double caractéristique : mobilité accrue et extension planétaire, occasionnant des rencontres de cultures et de langues bien plus intensifiées qu'auparavant. Leurs causes sont également différentes ; économiques auparavant, elles incluent désormais grandement les facteurs politiques. En outre, le nouveau paysage communicationnel dessiné par les technologies contemporaines exerce une influence massive dans la culture occidentale sur la pensée du lieu, du territoire et, partant, sur celle de l'exil.

De surcroît, la notion d'exil est revendiquée sur le plan identitaire par des sujets dont l'appartenance ethnique ou nationale originelle peut remonter à plusieurs générations. Au sein de ces nouvelles expériences, on peut nourrir la nostalgie d'un pays que l'on a jamais connu, éprouver le manque d'une langue que l'on a jamais parlée.

Les écrivains et les artistes explorant les identités nées, par exemple, dans les cultures juive, arménienne, est-européenne, arabe, africaine ou caribéenne témoignent de ces nouvelles identités déracinées qui sont autant d'expériences de métissage ou de nomadisme et qui convoquent les notions de diaspora et de post-exil.

Concept de l'exposition

OBJET DE L'EXIL® est un projet global visant à interroger l'expérience de l'exil en tant que phénomène majeur pouvant aider aux nouvelles définitions de l'identité dans les sociétés contemporaines.

Le concept vise à la réalisation d'une série d'expositions réunies par leur sujet et leurs principes muséographiques, mais diverses quant à leurs contenus et aux contextes de leur présentation. Cet objectif implique que *OBJET DE L'EXIL*® pourra servir à d'autres personnes morales ou physiques qui seront habilitées à l'adapter en fonction de leurs intérêts spécifiques.

L'interactivité est présente au cœur du dispositif. Le recueil de la parole des visiteurs tient une place à part entière dans le parcours proposé, permettant d'enrichir la collection de matériaux au fil des expositions et d'étoffer notre compréhension d'un phénomène multiforme.

L'exposition parisienne du 20 septembre au 20 octobre 2009 : mettra en perspective diverses représentations artistiques et littéraires de l'exil. Elle réunira des intervenants issus de champs d'activité complémentaires : plasticiens, philosophes, conservateurs et historiens de l'art, photographes, chorégraphes, spécialistes de littérature et anthropologues, qui sont par ailleurs originaires et ressortissants de différentes régions du monde : Canada (Québec), Asie centrale, Europe de l'Est, Chili, Haïti, Liban, Israël, Etats-Unis, France, Suisse, Royaume-Uni et Italie.

Lieu d'exposition

Galerie Nikki Diana Marquardt
9, Place des Vosges – 75004 Paris.
Tel : 01 42 78 21 00 – Fax : 01 42 78 86 73
Site : www.galerienikkidianamarquardt.com
E-mail : nokimarquardt@aol.com

Composition d'OBJET DE L'EXIL@ en 10 sections

1. Exil – transmission
2. Exil – langues
3. Exil - corps
4. Exil – distance
5. Exil – récit
6. Exil – dignité
7. Exil – sentiments
8. Exil – croyance
9. Exil – fin
10. Exil – loi

L'exposition est complétée par le STUDIO ITINÉRANT : dispositif d'enregistrement sonore de contributions apportées par les visiteurs.

SECTION 1. Exil – transmission

Boris Chukhovich

Objet : paquet de lettres avec fil rouge

Si la valise est un symbole de l'exil, la lettre demeure celui de la transmission de mémoires et d'expériences plus intimes. Les lettres sont des cris et des lamentations d'exil, mais elles en sont aussi des soupirs et des récits. Soigneusement emballée, la correspondance voyage avec les exilés, cachée dans des endroits secrets, à l'abri de regards curieux... Elle est très rarement dépaquetée, sinon rouverte après la disparition de son propriétaire, mais elle reste une fenêtre sur la mémoire personnelle et collective dont la valeur augmente au fil des générations. Je voudrais montrer comme objet primaire un paquet de lettres emballé avec un fil de laine rouge par mon père, il y a quelques 60 ans, autant que des boîtes remplies par des lettres que j'ai reçues au cours des années 1970 et 1980. Le contenu des lettres ne sera pas affiché.

Cette section présente une installation inspirée de séries d' « enveloppes » d'Aleksandr Razin, artiste new-yorkais dont le trajet biographique et artistique a été toujours marqué de diverses conditions exiliques. Une ou deux «enveloppes » faites à la hauteur humaine porteront des «timbres», des empreintes de différents tampons et des traces de passage de frontières. Les enveloppes ont des « fenêtres » derrière lesquelles se trouvent habituellement les adresses postales : ces fenêtres donnent sur des écrans sur lesquels seront présentées des vidéos et des photos d'artistes contemporains d'Asie centrale. Ces œuvres d'art consacrées à différentes expressions de l'exil vu dans le miroir des objets joueront le rôle des rêves de migrant. Leur contenu sera lié à la région dont tous les artistes présentés dans cette section sont originaires. Ainsi, cette installation fonctionnera comme une lettre de mémoires qui porteront sur des sujets disparates :

- L'utopie communiste venue en Asie centrale.
- La nostalgie de l'avant-garde russe éprouvée dans ces anciens confins de l'empire soviétique.
- Les expériences de camp de concentration.
- L'exil et la dispersion des intellectuels après la désintégration du pays et l'effondrement des « grands récits ».

Les œuvres regroupées autour des objets constitueront le deuxième niveau d'informations et d'images portant sur la transmission de la culture au cours d'expériences exiliques.

La manière dont les objets s'inscrivent sur les « fenêtres » des enveloppes est bien explicite sur le site d'Aleksandr Razin (<http://www.razinart.com/>) L'installation accueillira des œuvres des artistes suivants : Alexandre Ugay (Alma-ata, Kazakhstan), Oksana Shatalova (Roudniy, Kazakhstan), Said Atabekov (Tchimkent, Kazakhstan), Alexandre Nikolaev (Tachkent, Ouzbékistan), Elena et Viktor Vorobiev (Alma-ata, Kazakhstan). D'autres contributions d'artistes sont aussi possibles.

Les œuvres prévues pour cette section :

1) Alexander Ugay, *Le bastion*,
vidéo, 2008



2) Oksana Shatalova, *Drapeau rouge*,
vidéo, 2008, durée : 5 minutes 40 secondes



3) Elena et Viktor Vorobiov, *Bazar*,
années 1990 – 2004, photos



4) Alexandre Nikolaev, *Poissons*,
2004, vidéo, durée : 3 minutes 26 secondes



5) Saïd Atabekov, *Walkman*
2005, vidéo, durée de la vidéo: 12 minutes



SECTION 2. Exil – langues

Alexis Nouss : « Que le nom »

(Montage sonore)

Quatre vers tirés des Tristia d'Ovide dont les cinq volumes furent rédigés alors qu'il se trouvait en exil sur les bords de la Mer Noire, lieu de bannissement dont il ne revint pas.

Leurs traductions dans le plus grand nombre de langues possibles ont été lues, enregistrées et mixées avec le texte original dans un agencement aléatoire. S'ajoutent à ce matériau des enregistrements de bruits de pas, de voitures, de trains, de navires, d'avions.

L'audition du montage, d'une dizaine de minutes, passe en boucle.

Texte d'Ovide :

Viue sine inuidia, mollesque inglorius annos
 exige, amicitias et tibi iunge pares,
 Nasonisque tui, quod adhuc non exulat unum,
 nomen ama: Scythicus cetera Pontus habet.
 (Tristia, III, 4)

Vis sans envie, passe des années douces et tranquilles,
 Crée-toi des amitiés égales à la tienne,
 Et de ton Ovide, la seule chose qui ne soit pas en exil,
 Aime le nom : tout le reste, le rivage pontique* le retient.

*Pontique : de Pontus, région située sur la rive méridionale de la Mer noire, peuplée par les Scythes, où fut exilé Ovide.

(D'après la traduction de M. Nisard, 1838)

SECTION 3. Exil – corps

Marcella San Pedro : « Red Solo »

Objet : coquillages du Chili (ou petits cailloux)

L'histoire d'une création puis de ses reprises. Plusieurs moments pour arriver à un tout, un corps toujours en mouvement.

L'histoire de ce solo est mélangée avec la mienne.

Danser seule est une métaphore de l'exil. Je suis le fruit de plusieurs exils : mes grands-parents venus d'Espagne et d'Ecosse en passant par l'Angleterre, mes tantes qui ont dû quitter le Chili comme réfugiées politiques ... Puis moi, qui ai choisi de rester loin : pour vivre, pour travailler, pour souffrir aussi et de manière inconsciente peut être pour ne pas oublier.

Le seul lieu est soi-même, en soi-même. Et rien d'autre.

Ce solo, conçu avec Noemi Lapzeson (Vertical Danse), a traversé beaucoup de phases, des moments différents : à chaque reprise nous le peaufinons, nous allons plus loin, nous avons l'impression d'approfondir sa propre dynamique et notre propre vie.



Une femme seule. Elle est assise sur une chaise invisible. Assise sur rien, suspendue dans le vide. Comme endormie, vivante dans le vide. Le contraste est dans la robe rouge, magnifique, somptueuse, et la solitude de cette femme, entourée des cadavres invisibles. "The way back is not possible", c'est une des phrases de la bande son. La question est lorsque l'on a décidé de quitter la route pour aller ailleurs : la fin de ce chemin est impossible à déterminer avant que cette fin n'arrive. A quel moment s'arrête t-on de partir pour rentrer ? Et rentrer, est-ce possible ? Le corps a peut-être sa propre solution ?

SECTION 4. Exil – distance

Avigail Schimmel

La section Exil-distance sera traitée par un collectif de quatre photographes réunis par Avigail Schimmel. Zohar Nir-Amitim, Guy Nawy, Leslie Jean-Bart, Frank Dituri travaillent dans des pays et des contextes différents : Israël, France, New York, Italie, mais tous ont vécu à New York une période de leur vie, ce qui peut être leur point commun géographique. Ce sont des artistes travaillant dans des disciplines diverses : photographie, gravures, peinture, dessin. Ils ont tous pris part à diverses expositions personnelles et collectives.

Avigail Schimmel propose un second projet en collaboration avec Michela Trouvajoli, compositrice et musicienne italienne, installée à Paris. Michela Trouvajoli a composé une musique originale pour deux séries de photographies d'Avigail Schimmel – une série Noir et Blanc réalisée en Israël et une en couleurs réalisée en France. Le dispositif scénographique et sonore de leur œuvre commune pourrait être présenté durant une soirée spécifique.

Avigail Shimmel, *My parent's house Jerusalem*



Guy Nawy

Exile is a place in the mind.
 It is a freedom, it is a distance. It is a comfort.
 It is no less the contrary.
 Exile is a place without fans, without critics, without echoes.
 It is a well of singularity and a sanctuary of inspiration.

Exile is an instant that lingers an eternity in the mind.

Frank Dituri

Point of Departure:

My sisters who lived through the war in Italy, then immigrated to the States did not have it easy. They often told me that I was the lucky one because I was born in America.

Making photography is often like taking a picture of a buried image. In Giorgio De Chirico's world, *Mystery and Melancholy of a Street* (1914) a young child runs down a deserted square full of light and fragmented shadows, playing with a hoop and a stick. I have spent many hours with my camera in search of this silhouetted figure but never found her.

Leslie Jean-Bart
 Zohar Nir-Amitin
 Guy Nawy



SECTION 5. Exil – récit

Myriam Tangi : « La Fabrique des Exils » au Café.Ecriture

Au départ, l'idée repousse comme le nom d'une maladie que l'on ne prononce pas de crainte de la voir approcher et vous toucher.

En exil, il y a forcément des exilés. Des hommes et des femmes, des enfants, des vieillards déplacés et qui souffrent forcément...

L'image c'est d'abord la fuite loin du lieu de naissance, terre heureuse des ancêtres qui rejette ses natifs à l'époque des convulsions politiques ou truandes, des fausses révolutions et des vrais massacres.

Vu du cœur de Paris en paix, l'exilé c'est l'autre, celui que l'on ne connaît pas ou peu – pas de nom proche d'emblée qui offrirait un visage à décrire, une vie en désordre à dessiner, des objets et des vies perdues sur la route incertaine, des perspectives flottantes.

On se dit, un tel peut-être ... Depuis combien de temps est-il là ? Il a dans la tête un « là-bas » si loin, si exotique. Un « là-bas » où il n'a pu rester pour toutes sortes de bonnes raisons bien sûr. Alors l'imagination brode loin du réel, ou l'approche sans le savoir, le touche de si près parfois.... tente de reconstituer ce quelque chose d'étrange, d'étranger...

Puis l'échange esquisse des proximités, les textes qui naissent peu à peu éveillent des interrogations, rapprochent les images de son propre réel, des pans de son propre parcours prennent le goût, la couleur, la dimension de ce qu'au départ on tentait d'éloigner le plus loin possible...

Ce sont ces textes qui seront présentés sous forme de fiches pour une lecture en marche, l'un des mots familiers de l'exil.

SECTION 6. Exil – dignité

Soha Bechara

L'exil-dignité est aussi un exil-liberté.

Je suis restée enfermée dix ans dans le camp de Kham au Sud Liban.

L'envie de donner la vie à un lieu qui transpire la mort est plus forte que la mort elle-même.

Avec un bout de fil, tiré d'une couverture, tiré et encore tiré afin de le tisser et faire une fleur, puis un vase ... Réinventer une liberté dans l'enfermement... le vase est devenu un champ vert recouvert par un ciel bleu, et lui et moi avons été éblouis par l'éclat de soleil ; et alors j'ai invité ma mère dans ce champ recréé, puis mon père et mes amis ... et repeuplé ainsi la solitude de mon exil ... et j'ai continué de broder, dans ma cellule, un monde lointain et magnifique ...



Photo Jean-Luc Moulène

J'ai passé des heures à regarder cette beauté dans un lieu où tout est pâle. Tisser, broder, dessiner ... je me suis laissée emporter par la création... et le tissage est apparu comme une métaphore de la parole, et de l'espoir.

C'est en ces quatre murs, exilée de la vie, que j'ai appris la force de l'art, et sa nécessité pour traduire nos exils et nos désirs de vie.

C'est dans cet exil, qu'avec la création nous allons au-delà des murs et des portes. Avec des petits fils, nous franchissons tous les obstacles, nous voyageons, nous nous promenons avec qui nous voulons et là où nous voulons.

Vivre la liberté en exil avec la création.

SECTION 7. Exil – sentiments

Alexandra Loumpet-Galitzine : « Exil, mundus imaginalis »

Avec la participation de Olga Chagyolya (photographe) et de nombreux contributeurs

Objet : Oiseau de chance (« ptitchka chtastie ») oiseau en bois accroché à l'entrée des maisons en Russie

Parmi tous les espaces partagés d'une habitation, la cuisine est l'élément central de l'intimité familiale et de l'amitié, espace de rencontre et d'aparté, de convivialité et de réconciliation. Dans le monde slave, la cuisine est un lieu où s'exprime une parole particulière, à l'origine d'allocutions proverbiales. Évidemment liée à la préparation de la nourriture et à la chaleur du foyer au sens propre et métaphorique, la cuisine est à la fois la première et l'ultime table ouverte. Plus encore, la petite table de la cuisine devient, par le hors-temps qu'elle propose, un support privilégié d'expression des affects et des réinventions de l'exil. En d'autres termes, un territoire des sentiments de l'exil.

C'est donc dans cette pièce spécifique, autour de la table-carte, que les nostalgies, tristesses et merveilles d'exils vécus, rapportés, remémorés, partagés par plusieurs générations seront sollicités au travers d'un montage de paroles, de photographies et de textes, librement proposés par ceux qui acceptent de se laisser aller à ces confidences de l'exil.



Natalia, Genève



Alexandra, Moscou

SECTION 8. Exil – croyance

Béatrice Gonzalès-Vangell : « Prochain arrêt : Station exil »

Entrer dans le métro c'est plonger dans la ville, une ville de l'intérieur et les lignes que parcourt une vie mènent vers d'autres villes. D'ailleurs, n'est-on pas en exil dès que l'on quitte une ville pour s'installer dans une autre ville puisque, de la même façon qu'on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve, on ne revient jamais dans la même ville, tant elle a changé, tant les années nous ont changés. L'exil serait-il alors une vocation, une voix qui toujours nous entraîne en partance ?

Paris, Berlin, Londres sont les stations de ce mobile, composé d'objets rapportés d'ici et là, de petits tableaux et de textes. Ce mobile suspendu invite à rencontrer des villes dans leur horizontalité souterraine, à toucher la ville dans l'intimité où elle nous livre à ses entrailles, odeurs, bruits, ce qu'elle ne dévoile pas au grand jour, mais qui nous dévoile à nous-mêmes. Une histoire singulière et personnelle s'y est écrite, mais finalement c'est la ville qui laisse ses traces en chacun de nous, marqué par les stations auxquelles il s'est arrêté: croyances, attentes, déceptions, rêves et pertes.



SECTION 9. Exil – fin

Catherine Bouthors-Pailart : "Scalpel bleu pastel"

Objet : un scalpel
En arrière-plan, la projection
du tableau de Chagall, *Le cirque bleu* (1950).



Au premier plan, à mi-hauteur du tableau, sous les hanches de la femme suspendue, un scalpel, lui-même suspendu par un fil invisible. On doit ressentir à la fois son extrême fragilité (objet léger s'il en est) et, parce qu'il est sous le feu des projecteurs, sa dimension capitale.

Ce scalpel est celui qui sectionna un jour le cordon ombilical d'un nouveau-né et le propulsa dans le vaste exil existentiel. C'est ce que raconte le poème, reproduit en caractères d'assez grande taille, sur le côté droit de l'installation.

Ceci est un scalpel suspendu sur un ciel de Chagall.
Manche bleu pastel, lame gris métal,
Sur la lame une larme de rouge
– Larme de sang, coagulée depuis longtemps.

Ceci est un scalpel
Objet léger, anodin même, en apparence sans histoire.

Un jour de naissance,
Il sectionna le cordon qui liait encore une mère et son nouveau-né
Et suscita cet événement absolu,
La venue au monde d'un petit d'hommes

Si petit, si léger,
Le scalpel bleu pastel,
Lame gris métal,
Avec sa larme de rouge.

Il propulsa l'enfant
Dans le vaste exil existentiel

SECTION 10. Exil – loi

Manuela Frésil : « Lettres de nos voisines »

Objet : une poupée barbie peinte en noir

En mai et juin dernier, dans le cadre d'un atelier vidéo destiné à des femmes africaines de la Goutte d'or, j'ai travaillé avec elles sur six lettres filmées, pour la plupart destinées aux institutions françaises. Chacune de ces lettres raconte l'histoire singulière d'Oumou, Lili, Mariam, Bintou, Fatou, Clémentine, qui viennent du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Guinée ou du Burkina.

Quittant le domaine de la plainte et de la réclamation, soumises à la contrainte de l'anonymat, nous avons inventé une nouvelle écriture cinématographique, travaillant à travers des objets : une main modelée dans l'argile, une lettre, une poupée Barbie peinte en noir, un bouquet de fleurs, une valise, des jouets playmobile permettent ainsi d'évoquer les questions de discrimination, de décalage et d'incompréhension, de maladie et de déshérence.

Les images sont éprouvantes et émouvantes. Elles racontent des histoires vraies tout en restant invisibles. C'est ainsi qu'elles vivent leur exil.

BREVES BIOGRAPHIES

Soha Bechara, libanaise, est une ex-détenue du camp de Khiam. Après dix ans de détention, elle a écrit son autobiographie (« Résistante » chez Jean Claude Lattès) ; elle a participé à plusieurs documentaires (*Camp de Khiam, Survivre à l'enfer, Retour au pays de Hezbollah...*). Elle continue à militer pour faire respecter les droits humains avec des organisations internationales comme l'AI et le CICR.

Catherine Bouthors-Paillart, ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée et docteur es Lettres de l'Université Paris VII, Catherine enseigne la littérature en Classes Préparatoires Littéraires à Amiens (France). Outre de nombreux articles, elle a publié Antonin Artaud L'énonciation ou l'épreuve de la cruauté (Préface de Julia Kristeva), Ed. Droz, Genève, 1997, *Duras la métisse. Métissage fantasmatique et linguistique dans l'œuvre de Marguerite Duras* (Préface de Christiane Blot-Labarrère), Ed. Droz, Genève, 2002, *Marguerite Duras. Perspectives de réception* (dir.), Œuvres & Critiques, XXVIII, 2003, Julia Kristeva, Ed. ADPF (Association pour la Diffusion de la Pensée Française), Ministère Français des Affaires Etrangères, 2006.

Boris Chukhovich est né en Ouzbékistan. Docteur en histoire de l'art, il a été chercheur au département de Sociologie de l'Art de l'Académie des Beaux-Arts d'Ouzbékistan. Il est depuis la fin des années 1980 conservateur de musée et commissaire d'exposition indépendant. Il a notamment contribué à l'organisation de la première exposition d'art centre-asiatique à la Biennale de Venise (2005) et a été commissaire de plusieurs expositions d'art contemporain, comme « Retour de la métaphore » (Biennale de Montréal 2007), « Le nouvel orientalisme au Québec » (Montréal, 2004), « Après Babel » (Ottawa, 2004). Il est également chercheur associé à la Chaire du Canada en esthétique et poétique (UQAM) et au LAMIC (Université Laval).

Said Atabekov est né à Besh-Terek (Ouzbekistan) en 1965 et vit à Chimkent, Kazakhstan. C'est un des artistes majeurs d'Asie Centrale dont les photographies ont été présentées à de nombreuses reprises à travers le monde : *I dream of the stans: videos actuales de Asia central* - Museo de Arte de El Salvador - MARTE, San Salvador 2008, *Tracing Roads through Central Asia* - Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco 2008, *Live Cinema/The Return of the Image: Video from Central Asia* - Philadelphia Museum of Art, Philadelphia 2007, *Time of the Storytellers* - Kiasma - Museum of Contemporary Art, Helsinki 2007, La Biennale de Montréal 2007, *The Paradox of Polarity: Contemporary Art from Central Asia* - Bose Pacia Gallery, New York City, NY, 51e Biennale de Venise, *Islamische Welten - Vom roten Stern zur blauen Kuppel* - ifa-Galerie Berlin, Berlin 2004, *Communication: Experience of interaction* - Soros Center for Contemporary Art - Almaty 2000

Alexandre Nicolaev est né en 1963 et vit à Tashkent (Ouzbekistan). A pris part à différentes expositions, dont : *Tracing Roads through Central Asia* - Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco, 2008, 51e et 52e éditions de la Biennale de Venise, La Biennale de Montréal 2007, *In the Shadow of "Heroes"*, 2e exposition internationale d'art contemporain à Bichkek

Alexandre Razin est né à Tachkent en 1958, vit à New York. Il a pris part, depuis 1993, à de nombreuses expositions aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne parmi lesquelles : Patterson New Jersey Site Specific Work, Michael Steingart Foundation 2008 et 2007, Museum of Yeshiva University, Installation Bus Stop/Sukkah, 2007 New York, NY, Silvermine Art Guild, Solo Exhibition 2006, Russian Contemporary Art Museum 2006, Chelsea Art Museum Exhibition Bridgeview Art School 2004, International Art Gallery Baltimore 2004, Williamsburg Art and Historical Center, New International Surrealist 2003, Queen College International Artist Exhibition 2003, Joyce Dutka Arts Foundation Juried Competition Award Winners NY 2002, Lancaster Museum of Art 2000, National Academy of Design Museum and School of Fine Arts 175 Annual Exhibition New York, NY, 10128.

Oksana Shatalova est née en 1972 et vit à Rudny, Kazakhstan. Rédactrice du magazine littéraire et artistique *Pygmalion* (1997-2001). A réalisé de nombreuses expositions personnelles et collectives au Kazakhstan et ailleurs, parmi lesquelles : *Non-Eroticism* (Soros Center for Contemporary Art - Almaty, 2007); *Intervals and Borders* (Athens Center for Film and Video at Ohio University, 2008), *Videoidentity: The Sacred Places of Central Asia* (Almaty, 2004); International Festival of Video and Digital Arts of Girona (Spain, 2005), *Capturing Utopia* (Museo de Arte Contemporaneo Santa Fe, 2005), *Freewaves'* 10th Biennial Festival of New Media Arts *Too Much Freedom?* (Los Angeles), The 2006 Cabbagetown Short Film & Video Festival (Toronto), Biennale Internazionale di Fotografia di Brescia 2006 (Brescia).

BREVES BIOGRAPHIES

Yelena Vorobyeva, née en 1959 à Nebit-Dag (Turkmenistan) et Viktor Vorobyev, né en 1959 à Pavlodar (Kazakhstan), vivent à Alma Ata. Travaillent ensemble sur différentes installations photos et vidéo. Ils ont réalisé de nombreuses expositions personnelles et communes au Kazakhstan (1994, 1995, 1996, 1997, 1998) et au Kirghistan, mais également en Turquie (1999), Estonie (2001), Russie (2001, 2003), Suisse et Allemagne (2003, 2004), régulièrement travaillé pour le théâtre et dirigé de nombreux ateliers d'art contemporain. Leurs projets ont été présentés à des nombreuses biennales d'art contemporain dont la Biennale de Venise, la Biennale d'Istanbul, etc.

Alexandre Ugay est né en 1978 à Kyzyl-Orda, vit à Alma Ata (Kazakhstan). A pris part à de nombreuses expositions personnelles et collectives, notamment : *E-flux Video Rental* - Centro de Arte Moderna José de Azeredo Perdigão - Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa (2008), *Tracing Roads through Central Asia* - Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco (2008), *Old/New Routes - A Selection of Video Art From Central Asia* - BizArt, Shanghai (2008), *Live Cinema/The Return of the Image* - Philadelphia Museum of Art, Philadelphie (2007), 52nd International Art Exhibition Venice Biennale (2007), Centre culturel Suisse, Paris (2007), Carpenter Center for the Visual Arts, Cambridge, MA (2007), Contemporary Art for Texas, Austin, TX (2006), 9th Istanbul Biennial (2005)

Manuela Frésil est réalisatrice de documentaires, diplômée de la Fémis. Elle a réalisé plusieurs documentaires (*Portraits de famille, Par chance, la terre est ronde* 1996, *Pour de vrai* et *Si loin des bêtes* 2003 parmi d'autres) diffusés sur Arte et dans différents festivals. Elle a également reçu différents prix d'écriture de scénarii, anime des ateliers et est chargée d'enseignement pour l'IHEAL, Université de Paris III. Ses productions en cours qui incluent documentaires et fictions portent sur des lettres d'exilées destinées aux institutions françaises, et un long métrage *L'exil de Fatoumata Coulibali*

Béatrice Gonzalés-Vangell née à Toulouse, a vécu à Berlin, New York, Vienne et Londres. Après avoir travaillé en tant que comédienne et scénographe au théâtre en France et en Allemagne, elle s'est consacrée à des études littéraires. Depuis 2002, elle est enseignante à l'université de Rostock. Sa thèse de doctorat sur le souvenir de la Shoah dans les romans d'écrivains juifs viennois, *Kaddish et Renaissance*, a été publiée en 2005 aux éditions du Septentrion.

Alexandra Loumpet-Galitzine, anthropologue, a longtemps travaillé au Cameroun, à l'Université de Yaoundé I, mais également dans la conception de musées et dans différents fonds d'archives. Ces recherches actuelles portent sur la biographie culturelle des objets, les représentations des Autres (musées, peinture, présentations collectives), les approches comparées des pratiques mémorielles et des processus de patrimonialisation et l'Art africain. A publié articles et ouvrages et réalisé différentes expositions et expertises

Alexis Nouss, professeur titulaire au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, occupe présentement un poste à l'Université de Cardiff (Royaume-Uni) : Chair of Modern Cultural Studies, School of European Studies. Ses champs de recherche et de réflexion concernent notamment la théorie de la traduction, les problématiques du métissage, les écritures exiliques et multilingues, les esthétiques de la modernité, la littérature du témoignage. Membre de plusieurs équipes de recherche internationales, il a fondé et anime le groupe de recherche «POEXIL» (www.poexil.umontreal.ca) qui se consacre à l'étude des représentations contemporaines liées aux expériences et situations d'exil. Il a été professeur invité en France, en Espagne, en Turquie, au Brésil et en Argentine.

Parmi ses ouvrages : *La modernité*, P.U.F., coll. «Que sais-je ?», 1995; *Le métissage* (avec François Laplantine), Flammarion, coll. «Dominos», 1997 ; *Dire l'événement, est-ce possible ?* (avec Jacques Derrida et Gad Soussana), L'Harmattan, coll. «Esthétiques», 2001 ; *Métissages. De Arcimboldo à Zombi* (avec François Laplantine), Pauvert, 2001 ; *Poésie, terre d'exil. Autour de Salah Stétié* (dir.), Éditions Trait d'union, 2003 ; *Plaidoyer pour un monde métis, Textuel*, 2005. Il est également traducteur et a écrit les livrets de plusieurs opéras.

BREVES BIOGRAPHIES

Myriam Tangi vit et travaille à Paris dans trois domaines artistiques : la peinture, l'écriture et la photographie. Diplômée de l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris en dessin, elle a reçu de nombreux prix dont celui de la Fondation de la Vocation, la Médaille de Bronze de la Ville de Paris, les prix des Fondations Taylor et Charles Oulmont. Titre générique de son travail pictural : *Du Corps au Signe*. Myriam Tangi a publié deux recueils de poésie, dont le premier (*Le ciel en désordre* en 1996) a reçu un prix de l'Académie Française. C'est en 1999 qu'elle ouvre un premier atelier d'écriture et en 2002 qu'elle crée et continue d'animer à Paris le 1er Café.Ecriture© : un atelier dans un café où les participant(e)s peuvent venir et partir selon leur propre désir d'écriture... Dans son projet photographique (qu'elle développe depuis 1982) : « Mehitza. Ce que femme voit », Myriam Tangi explore la distance et la séparation entre les hommes et les femmes dans l'espace religieux et communautaire juif. Une série de photos de ce projet ont été exposées à New-York en 2007. Un ouvrage est en préparation, en forme d'album de plus de quatre-vingt photos et d'essai composé de textes de divers auteurs interrogeant la place du masculin et du féminin dans les textes de la tradition juive et leur implication et impact aujourd'hui.

Marcela San Pedro est née à Santiago du Chili en 1968 et vit entre Genève et le Sud-ouest de la France. Études de danse à la Folkwang Hochschule d'Essen (Allemagne). Lauréate, avec Mikel Aristegui, du premier prix de chorégraphie dans le Certamen Creografico de Madrid, avec « Para M » en 1994, Marcela a créé de nombreuses performances et chorégraphies pour différents festivals, notamment sur des textes de Julio Cortazar ou Friedrich Nietzsche. Elle a longuement travaillé avec la chorégraphe genevoise Noemi Lapzeson, mais aussi avec Yann Marussich, Fabienne Abramovich, Alias Compagnie, la compagnie française Kubilai Khan Investigations et comme comédienne. Marcela est spécialement intéressée par la mise en relation de différentes disciplines de la scène. Avigail Schimmel, photographe, née en Israël, vit à Paris, après avoir passé dix ans à New York où elle travaillait comme photographe professionnel. Elle a réalisé de nombreuses expositions dans des musées et galeries aux États Unis, en Europe et en Israël (galerie Tibor De Nagy, New York, le musée Alice Austin, Staten Island et le musée d'art de Ramat Gan, Israël notamment). Ses photos ont été publiées dans de nombreuses publications comme le *New-York Times Magazine*, *Oprah magazine* et *Inc. magazine*. Elle a été élue par Photo District News Magazines parmi les trente photographes émergents de l'année 2003.

Frank Dituri, photographe, né à New York, divise son temps entre l'Italie et New York. A publié plus de vingt livres de ses photographies et a régulièrement publié par le *New-York Times*. De nombreuses collections privées et publiques possèdent ses oeuvres. Frank Dituri a enseigné pendant plus de trente-huit ans. Il est actuellement professeur dans les départements création à C.W. Post Long Island University (New York), Libera Accademia Di Belle Arti à Florence, l'Italie, et participe également au programme de LTA/ Musée Guggenheim.

Leslie Jean-Bart, photographe, né à Haïti, vit et travaille à New York. Pendant 15 ans, Leslie Jean-Bart a donné forme visuelle aux idées verbales. Ses crédits de livres de photographie incluent "Military High Life" (University Press of the South, 2006), "Strong to the Hoop" (Lee & Low Books, 1990) et "Blue Guitar" (Chronicle Books, 1998). En 2000 il a reçu le prix "Marion Vannett Ridgway" pour ses illustrations dans "Strong to the hoop". Ses photos sont exposées dans de nombreux musées et galeries.

Guy Nawy, peintre, né à Jérusalem, émigre au Canada en 1981. Diplômé du Pratt Institute d'Art et Design de New York. Fonde son propre atelier de design, CastroNawy, à Tel Aviv, en 1998. S'installe à Paris à l'été 2005. Parmi les différentes manifestations auxquelles il participe: Le salon de Mai, La Septième Triennale de la Gravure à Chamalières, Les 60 ans d'Israël au Centre Culturel Rachi, La Commémoration de la Shoah au Centre Culturel de Ris-Orangis. Il expose à la Galerie Christine Colas. Zohar Nir-Amitin, artiste, est née à Haïfa, a travaillé et vécu aux Etats-Unis et en Israël. Elle a pris part à de nombreuses expositions dans ces deux pays et est membre du collectif d'artistes Pyramida Center for Contemporary Art, Haifa.

Michela Trovajoli, compositrice et musicienne, née en Italie.